

Kuehl, Warren F., *Seeking World Order*, Vanderbilt University Press, Nashville 1969, 385 p.

Guy Gosselin

L'Afrique noire : nouveau partenaire international
Volume 1, Number 4, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700071ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/700071ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gosselin, G. (1970). Review of [Kuehl, Warren F., *Seeking World Order*, Vanderbilt University Press, Nashville 1969, 385 p.] *Études internationales*, 1 (4), 126-127.
<https://doi.org/10.7202/700071ar>

cheurs, n'hésitent pas à se servir des concepts et des méthodes employés en science politique pour étudier la vie politique chinoise. En s'intéressant ainsi à l'analyse empirique des micro-structures et des processus de la vie politique, les auteurs parviennent à atteindre un double objectif : l'amélioration des connaissances que nous avons déjà du fonctionnement du système politique et un apport très valable aux préoccupations plus vastes du domaine de la politique comparée. Les études de la politique chinoise ont jusqu'ici eu tendance à s'intéresser avant tout au système politique national et aux activités du gouvernement central. Ce livre démontre, d'une manière concluante, que des recherches sérieuses sur les groupements micro-sociétaires à l'intérieur du système politique chinois sont à la fois réalisables et très prometteuses. De même, les recherches antérieures des processus politiques chinois ont considéré le cas de la Chine comme unique en son genre. Avant la publication de ce volume, on n'avait été témoin d'aucun effort soutenu pour analyser les processus politiques chinois en des termes adaptés à l'usage des spécialistes en gouvernement comparé. Dans ce volume, les auteurs s'intéressent précisément aux problèmes fondamentaux qui préoccupent les analystes des systèmes politiques. On peut noter, par exemple, l'intérêt que ces auteurs portent à l'étude des techniques de mobilisation sociale, des caractéristiques de l'élite, des principaux aspects de la culture politique de même qu'à l'étude des relations entre l'autorité politique et les groupes d'intérêt à l'intérieur des sociétés totalitaires. Les études individuelles sont en elles-mêmes une mine de données et d'idées, chacune ayant sa valeur propre. Ce volume, en tant que tentative de collaboration dans le domaine nouveau des processus micro-sociétaires, réussit là où bien d'autres efforts de ce genre ont échoué. Ce livre nous présente, d'une façon audacieuse et persuasive, une stratégie visant à favoriser l'intégration des études chinoises dans le sens des préoccupations actuelles des politologues.

Les études contenues dans ce volume peuvent être divisées en cinq catégories. Trois de ces études portent sur les antécédents historiques de l'organisation et du comportement du parti communiste chinois ; deux autres articles sont consacrés à l'étude des caractéristiques du leadership chinois et des problèmes auxquels ce leadership doit faire face au niveau local ; les techniques de contrôle et de mobilisation adoptées par le régime dans les communautés rura-

les constituent l'objet d'étude de deux autres articles ; les auteurs de trois autres articles analysent les différents aspects des politiques chinoises à l'égard de la jeunesse, de la bourgeoisie urbaine et des ouvriers. Enfin, dans un exposé d'idées, Richard Solomon s'intéresse aux problèmes des relations entre la personnalité et le comportement politique à l'intérieur d'une culture chinoise en pleine évolution. La communication de M. Roy Hofheinz jeune en proposant un cadre général à l'analyse des principaux facteurs sociaux et des conditions écologiques inhérents au succès du parti communiste chinois, exploite très habilement les données disponibles et, conséquemment, met en doute les opinions très répandues sur les relations entre les niveaux de développement politique et culturel et les causes des griefs des paysans, d'une part, et le potentiel révolutionnaire ainsi que la prédisposition à l'influence communiste, d'autre part. Cet exposé, un modèle de clarté et de précision rigoureuse dans la recherche, est une preuve du niveau très élevé d'originalité et de compétence qui se dégage de la plupart des articles publiés dans ce volume.

WILLIAM BADOUR,
département de Science politique,
Université d'Ottawa.

KUEHL, Warren F., *Seeking World Order*,
Vanderbilt University Press, Nashville
1969, 385p.

Ce livre est d'autant mieux accueilli qu'il apporte un précieux complément aux études consacrées au président Wilson et aux autres principaux personnages politiques de l'époque, et surtout parce qu'il apporte un contrepois nécessaire, parce que réel et trop longtemps négligé, aux plus nombreuses études consacrées à l'isolationnisme américain de la même époque. Warren F. Kuehl, en effet, raconte l'histoire extrêmement détaillée et fort complexe de tous ceux qui, aux États-Unis, en tant que simples citoyens ou groupes privés, ont travaillé à faire connaître et accepter l'idée d'une organisation internationale. L'activité des internationalistes américains fut très considérable si l'on considère que cette histoire, sans être exhaustive, couvre en fait la période 1890-1920 et produit un volume de plus de trois cents pages.

Cependant, cette histoire a les défauts de ses qualités. En cherchant à être trop complète,

elle prend généralement l'aspect d'une somme. Les esquisses d'analyse que l'on y trouve sont alors noyées et souvent diluées par l'accumulation des détails. Sans doute, aurait-il mieux valu que l'auteur subdivise clairement chacun de ses chapitres, déjà fort longs, de façon à identifier les sections descriptives, les sections d'analyse, et les sections de synthèse. Car, même s'il est pourvu d'un index, ce livre m'apparaît difficile à consulter pour celui dont l'intérêt se porte au delà des détails de l'histoire.

Étant donné le sous-titre du livre, « The United States and International Organization to 1920 », on peut reprocher à l'auteur d'avoir trop centré son étude sur le mouvement internationaliste en tant que tel. Apparaissent ainsi trop négligés le contexte général dans lequel a œuvré ce mouvement et, surtout, l'analyse de l'activité de ce mouvement. Le tableau des activités du mouvement semble complet, mais il aurait fallu dépasser cette étape documentaire. Ce livre contient en effet une matière très riche qui pourrait conduire à une excellente étude de groupes d'intérêt en politique étrangère, car, aux États-Unis, le mouvement internationaliste a beaucoup varié, a rallié un nombre impressionnant de personnes, a été très fécond, et semble avoir eu recours à tous les moyens de pression.

Ce sont les derniers chapitres qui constituent la partie la plus intéressante du livre. Alors que, jusque-là, il semblait traîner en longueur par l'accumulation des idées et des plans conçus par les internationalistes et du détail de leurs activités individuelles et collectives, l'intérêt est bien soutenu à partir du chapitre 11, c'est-à-dire à partir du moment où les États-Unis entrent en guerre. C'est peut-être la matière même de cette période qui ravive alors l'intérêt : les événements se précipitent ; les internationalistes, conscients de l'importance du moment, s'activent fébrilement ; la question d'une organisation internationale devient une question concrète ; les gouvernements doivent prendre position ; aux États-Unis, mêmes partisans et adversaires d'une organisation internationale cherchent à gagner à leur cause le Sénat et l'opinion publique. Le chapitre 12, en particulier, contient une section intéressante dans laquelle l'auteur fait le bilan de la concordance entre les articles du projet de Pacte de la SDN tel que soumis à la Conférence de la Paix à Paris et les propositions des internationalistes. Le dernier chapitre enfin offre une bonne analyse du rejet du Traité de Versailles par le

Sénat, en même temps qu'une critique du rôle joué par les internationalistes dans cette dernière grande campagne sur l'adhésion des États-Unis à la future SDN.

S'il est une chose, entre autres, que l'on peut faire ressortir de l'ensemble du livre, c'est que l'influence exercée par les internationalistes, si elle ne fut pas négligeable, fut incommensurable à leur activité parce que ceux-ci se méritèrent le même reproche qu'ils adressèrent aux États : ne pas parvenir à s'entendre au delà de la reconnaissance du besoin d'organiser le monde.

GUY GOSSELIN,
département de Science politique,
université Laval.

MASSIOT, Michel, *L'organisation politique, administrative, financière et judiciaire de la République malgache*. Collection des Codes bleus malgaches, Librairie de Madagascar, 1970, 487p.

Il existait déjà un certain nombre d'articles et d'études sur l'organisation administrative et politique de l'État malgache mais, grâce à l'auteur, il nous est maintenant possible de retrouver dans un même ouvrage une étude d'ensemble sur tous les aspects importants de l'organisation et du fonctionnement de cette jeune république.

La première partie portant sur l'organisation politique nous fait aborder les principes fondamentaux de la constitution républicaine de 1959 et nous décrit les pouvoirs et obligations du Président, du Gouvernement et de l'Assemblée nationale avant d'en aborder leurs mutuelles relations.

Quant à la deuxième partie touchant l'organisation administrative, elle nous donne non seulement une description complète des divers ministères, secrétariats de l'administration centrale, mais comprend également l'étude des collectivités territoriales décentralisées et une présentation exhaustive des établissements publics : de l'Agence Madagascar Presse à l'Office malgache d'exportation.

Les titres III et IV portent respectivement sur l'organisation financière et judiciaire et nous permettent d'avoir rapidement une vue d'ensemble très claire de ces deux domaines.